A l'Orée du Petit Bois

N° 47 SEPTEMBRE 2018 Publication Périodique

La solitude.

Depuis quelque temps, Françoise Vandermesse aborde, dans certains journaux, des thèmes « plus sensibles ». La solitude est l'un d'eux.

Au travers du caractère de chacun et du parcours de vie, les témoignages parlent ici de ce qui est ressenti vis-à-vis de la solitude.

A chaque famille que je rencontre, lors de l'arrivée de leur parent, j'insiste sur le fait que La Résidence du Petit Bois est un lieu de vie et qu'il doit absolument le rester.

Mais la vie dans un EHPAD, c'est quoi ?

C'est le personnel qui entoure chaque résidant par une présence et des attentions. Ce sont les familles qui sont proches et celles qui s'investissent dans l'Association du Petit Bois. Ce sont les bénévoles qui interviennent pour discuter simplement avec les résidants ou pour jouer. Ce sont les animatrices qui mettent en place des activités adaptées pour qu'aucune personne ne soit oubliée.

Je ne peux citer tout le monde. Que tous soient remerciés, très chaleureusement, pour leur investissement !

Vincent Castel, Directeur.

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

« *La solitude ça n'existe pas* » chantait Gilbert Bécaud.

Depuis que je rencontre les résidants de « L'Orée du Petit Bois » je me pose cette question: « *Qu'en est-il, pour eux,….de la solitude* » ?

J'ai franchi le pas et leur ai demandé...pour trouver réponse.

Les approches du thème sont variées. Elles témoignent de parcours de vie, récents ou plus anciens.

Elles parlent au cœur…

Françoise Vandermesse.

Oh, la solitude !... Ici , je n'ai pas à me plaindre !

Il y a toujours des activités. Il n'y a, que quand on dort, qu'on est seul !

À la maison, nous étions 6 enfants. J'ai commencé à travailler à 17 ans. J'ai toujours été en contact avec des êtres humains.

A la retraite, je me suis inscrit à des Associations. J'aime particulièrement les jeux de société et de mémoire.

Ces dernières années, à la maison, je me disais: « *Je ne veux pas connaitre la solitude* ». Un assistant social est venu me voir et m'a dit: « *C'est à vous de décider d'une entrée en maison de retraite*». Il m'a conseillé, sans m'obliger. Je suis ici, depuis, heureux de la décision prise.

Monsieur Tedesco.

En ce moment, je ne sais pas quoi devenir!

J'aurai 100 ans dans 4 ans. Il faut les faire les 4 ans!

Je suis seule depuis une trentaine d'années. J'ai perdu tous mes amis qui sont décédés. J'ai bien des neveux et des petits neveux que je ne connais pas pour certains .

Je suis ici que je regarde les murs. La vie est dure. Elle passe!

Madame Francone.

C’est terrible, la solitude ! Je ne supporte pas.

Heureusement qu’il y a la télé. Ça fait une présence. On l’écoute sans l’écouter. Ils devraient nous donner davantage d’émissions culturelles.

Il y a une chanson qui dit « La solitude ça n’existe pas » alors que ça existe !!!

Il faut la meubler cette solitude, par la lecture de livres , de magazines qui traitent de l’actualité et par la participation aux activités l’après-midi.

Ici, il y a toujours des distractions avec les animatrices. Il y a Jacky qui s’occupe de tout. C’est elle qui gère la coordination des activités. Elle est très bien pour ça.

Madame Bouscary.

Je suis heureuse quand mes garçons viennent.

La solitude, c’est terrible. On est dans une prison dorée. Je souffre de solitude.

Ici, tout le monde est très gentil. Quand quelqu’un entre dans la chambre, ça m’éclaire. Mais la solitude, c’est dur.

Le soir au lit, c’est le plus dur. Des souvenirs reviennent, des bons, des mauvais. Et je souffre des quatre murs de la prison dorée.

J’ai connu tant de bonheur avec mes enfants ! Ils sont très près de moi.

Ma grand-mère était adorable, mes parents aussi. Ce sont des souvenirs qui font très mal.

Je faisais beaucoup à la maison. Maintenant, je souffre de ne plus pouvoir faire. Je ne peux rien faire.

Je vais me remettre au tricot. J’ai la laine. Je vais faire des cache-nez pour deux de mes fils. L’un voulait, de la couleur de son blouson beige et l’autre est content du gris perle que j’ai acheté.

Je vais essayer de les terminer pour Noël mais je ne réponds de rien !

Madame Laleu.

J'ai toujours été entouré par mon épouse, ma famille, mes enfants, mes amis. Je n'ai jamais connu la solitude.

Quand ma mère était hospitalisée à Gourdon, j'ai rencontré des personnes qui n'avaient aucun contact avec famille et amis. Je trouvais cela anormal. C'est démoralisant pour elles et pour nous qui constations cette situation. Nous nous rapprochions d'elles, à l'occasion de gouters ou de manifestations diverses, pour ne pas les laisser seules.

Si je suis arrivé à la maison de retraite, c'est parce que je ne pouvais plus me suffire à moi-même, à mon domicile. Il y avait une question de sécurité. Je ne souffrais pas de solitude car j'avais des contacts permanents.

Monsieur Arrivets.

Je ne connais pas la solitude car il y a toujours quelqu'un qui s'occupe de moi:

le personnel de la maison et ma famille qui vient me voir.

Ici, certaines personnes souffrent de solitude parce qu'elles sont malades. C'est dur.

Madame Poussou.

Je n'aime pas trop la solitude, mais à certains moments, ça repose.

J'aime rester un peu seule. On se retrempe dans les souvenirs.

Je regarde les photos , ma fille, mon fils et mes petits-enfants. J'ai une arrière-petite-fille .

Je participe aussi à l'atelier cuisine. Ça ranime des souvenirs de ma jeunesse. Mon grand– père était cuisinier en Lot et Garonne, à Lacépède, à coté d'Aiguillon.

Madame Boursinhac.

« La solitude, ça n'existe pas » comme dit la chanson de Gilbert Bécaud.

En fait, on est toujours tracassé de quelque chose. On n'est jamais tranquille dans la tête. Comme ça, on ne s'ennuie pas !...

Je suis restée 10 ans , seule après le décès de mon mari, pas loin de mon fils.

J'étais triste. J'allais me promener l'après-midi. Je m'arrêtais: une fleur, un oiseau pas comme les autres…

C'est le soir, au retour à l'appartement qui était vide, que j'ai connu l'ennui. Je mettais la télé pour avoir une compagnie, mais je ne me concentrais pas sur les émissions. Je mettais un CD de mon fils. Il y avait des locataires, dessus, dessous, charmants.

Au bout de 10 ans, j'ai glissé et suis tombée. C'est cet accident qui m'a déterminée à venir à la maison de retraite. Je connaissais des résidants et des membres du personnel. Je me suis plu, de suite. Mes enfants ont meublé la chambre et suspendu des cadres auxquels je tiens. Je me sens chez moi.

Les enfants et le personnel sont formidables.

J'aimerais juste que les plats soient un peu mieux cuisinés. Il manque le « mijoté » que nous avions autrefois. Je rêve de sardines à l'huile qui n'arrivent pas...le temps qu'elles nagent jusqu'à nous... et ce serait parfait !

Madame Lamolère.

Je suis très solitaire. La solitude, je sais ce que c'est. J'aime être seule.

Quand mon mari est parti, j'ai vécu un grand sentiment de solitude car je n'avais jamais été seule. Nous avions vécu 67 ans ensemble. J'avais 18 ans lorsque nous nous sommes mariés. Mon mari et moi aimions la solitude. Nous avions des amis, mais nous ne sortions pas tout le temps.

Je me suis habituée à être seule. C'est mon tempérament. Je lis, je regarde la télé, je pense. Je pense au passé. Je pense aux enfants, aux petits-enfants ,à ce qu'ils font.

Je sais qu'il y a ici, des gens autour de moi. C'est beaucoup de sentir cela. On entend du bruit. On sait que quelqu'un peut venir. On ne se sent pas seul. Le personnel est très agréable. Il respecte ma solitude. J'ai la sécurité de l'environnement , alors qu'à la maison, on est seul, seul. La sagesse était pour moi de venir ici. Je ne voulais pas déranger mes enfants. Ils me savent en sécurité.

Madame Laurie.

J'ai connu des moments de solitude, mais pas énormément. J'ai eu cette chance.

Quand on traverse des moments de solitude, on se figure qu'on est abandonné par ceux qui habituellement vous soutiennent . Mais c'est faux. Pour peu qu'on souffre physiquement à cette période là, ça aggrave la situation.

Dans une maison telle que celle-ci , il y a souvent les deux : souffrance physique et souffrance psychique.

Il y a des moyens d'échapper à la solitude.

Il faut garder contact avec quelque chose de vivant.

J'ai toujours lu de la littérature et j'ai un intérêt plus soutenu pour les actions utiles.

Monsieur Lebas.

J'ai toujours travaillé, travaillé, et c'était mon régal. J'étais asthmatique. J'ai souffert, parce que je voulais faire des choses que je n'arrivais pas à faire: charger le foin sur la remorque par exemple. De solitude, jamais. Au marché aux animaux ,on n'arrivait jamais assez tôt. On était loin de Villefranche. Il fallait se lever à 4 H du matin. C'était dur physiquement. Tout était dur à la campagne.

A la mort de mon mari, j'ai vendu les bêtes et les machines. J'avais les enfants encore jeunes. Il fallait qu'ils étudient. J'ai accueilli des enfants handicapés à la maison. Je n'ai jamais souffert de solitude. La vie est dure. J'en porte maintenant les conséquences. J'ai les mains qui veulent pas faire. Je tombe facilement.

Avoir travaillé toute une vie... pour en arriver là !

Madame Faurie.

Ah ! Cette question ! C'est triste pour certains. Moi, je ne suis pas seul. Je suis bien chez moi, ici, dans ma chambre. Mes enfants sont proches.

J'ai perdu ma femme il y a 5ans. Je suis resté seul à la maison. Je m'occupais d'Associations. Je me donnais à fond. Je n'aimais pas rester à ne rien faire. J'aimais bricoler. Tant que j'étais valide, je m'occupais de mon jardin.

Je m'apercevais petit à petit que je n'avais plus la force de l'entretenir. J'ai réalisé que je ne pouvais plus tenir mes engagements. Mes enfants ne m'ont rien commandé. Je leur ai dit ,un jour, que je ne pouvais plus rester seul. Il faut prévoir dans la vie. Il est une chose que je regrette: la cuisine. On n'est pas seul ici. Le personnel est attentif.

Monsieur Bascle.

Avec mes livres, je ne languis jamais.

Avant, je n'avais pas le temps de lire. Depuis que je suis ici, j'en profite pour me distraire et me cultiver.

Quand j'étais jeune, à la ferme, chez des patrons, à garder seule les moutons, je ne souffrais pas de solitude. Je lisais, je chantais, je tricotais. Je ne me suis jamais ennuyée.

J'ai vécu quelques moments difficiles à l'arrivée ici, à la maison de retraite.

Je ne connaissais personne, personne. Ce doit être un peu la même chose pour ceux qui arrivent.

Je me suis fait quelques relations. Je participe à des travaux en cuisine, lorsqu'on nous le demande, épluchage divers. Je ne suis pas télé. Juste les informations . Après...les bouquins !

J'aime particulièrement Christian Signol « écrivain de la terre et du cœur ».

Madame Teyssier.

La solitude….C'est quelque chose de lourd à porter, de difficile à vivre.

Ici, je commence à m'habituer et à m'intégrer. Je parle davantage . Des messieurs et des dames échangent avec moi. Les résidants sont sympas, même si quelquefois ils ont du mal à entendre parce qu'ils sont un peu sourds. Ça crée des confusions. Ils ne comprennent pas tout ce qu'on leur dit. On se met à leur place.

Je me sens mieux que lorsque j'étais seule à la maison. Ce qui était dur, c'était de ne plus pouvoir parler . C'est un besoin chez moi de pouvoir échanger . Mes enfants avaient leur travail.

Le jardin, ici, est formidable. Il permet de prendre l'air, de se mettre au soleil...ou à l'ombre cette année ! Il permet aussi la rencontre avec des résidants qui apprécient, eux aussi, de pouvoir échanger . En plus, ma chambre donne directement sur le jardin !

Je ne peux ni lire, ni regarder la télé . Je ne me suis pas mise à l'informatique car j'y vois mal.

Le soir, j'écoute la radio ou je mets des CD pour avoir de la musique douce.

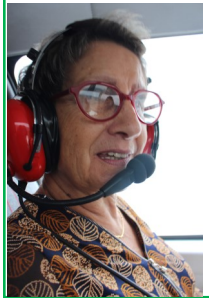
Ça comble la solitude tout ça.

Madame Sourdais.

Rétrospective d'une journée en avion pour des résidants de l'EHPAD !

En partenariat très étroit avec l'Association du Petit Bois, un groupe de résidants a passé toute une journée, sur l'aérodrome de Lalbenque. Trois Résidants, des membres de l'association et du personnel ont pu voler grâce à un pilote chevronné, M. Miquel que nous remercions très chaleureusement. Retour en images sur cette journée, hors du commun !

Départ en bus, sortie de l'avion, installation….

Le plus dur est de s'installer..

Une belle journée !